

Kennedy avait poussé plus au sud lorsqu'il alla explorer le New-Somerset et Boothia... » Un autre fait qui prouve encore le vif intérêt qu'inspirait à l'Amirauté anglaise la destinée de Franklin et de ses compagnons, c'est la déclaration officielle rendue publique le 7 mars 1850, pour annoncer qu'une somme de 20,000 livres sterl. (plus de 500,000 francs) serait accordée aux personnes, à quelque nation qu'elles appartenissent, qui découvriraient et secourraient d'une manière efficace, au jugement de l'Amirauté, les équipages de l'*Erebus* et de la *Terror*; et que deux autres sommes chacune de 10,000 livres sterl. (250,000 francs) seraient remises, également au jugement de l'Amirauté, 1^o aux personnes qui en découvriraient ou secourraient une partie, ou fourniraient des renseignements suffisants pour venir à leur aide; 2^o à celles qui par leurs efforts réussiraient les premières à obtenir des renseignements certains sur leur sort (*first succeed in ascertaining their fate*). Nous ajouterons enfin qu'il résulte d'un relevé inséré dans un cahier du *Chamber's Repository of instructive and amusing Tracts*, intitulé : *The search of Sir John Franklin*, que les dépenses des différentes expéditions envoyées tant par le gouvernement anglais que par lady Franklin, et par MM. Grinnell et Peabody, peuvent être évaluées à 802,466 livres sterling, ou plus de 20 millions de francs, somme que de bonnes autorités considèrent comme exagérée.

Le gouvernement anglais ne fut pas, comme on vient de le voir, le seul à montrer de l'intérêt et à agir pour cette cause sacrée. L'épouse dévouée de Franklin prit une large part à ces pieuses entreprises, en consacrant tout ce qu'elle pouvait toucher de sa fortune pour équiper et envoyer à ses frais, et au moyen de quelques souscriptions publiques, plusieurs navires à la recherche de son mari, en stimulant en outre le zèle des particuliers par des présents considérables qu'elle offrait aux baleiniers qui cherchaient à obtenir et fourniraient des renseignements sur le sort des équipages de l'*Erebus* et de la *Terror*, et enfin en adressant de pathétiques appels à la sympathie du monde civilisé. Ces appels furent entendus dans le nouveau continent, où un simple citoyen des États-Unis, M. Henry Grinnell, riche négociant de New-York, mu par un noble sentiment d'humanité, envoya, dès les premiers mois de 1850, dans les mers arctiques, deux navires à la recherche de Sir John Franklin, et renouela depuis, avec l'aide de M. Pea-